Rédaction -
100, rue de
Téléph. : RICHEL
Adresse télégraphiq
Les petites annonces s
journal tous les jours,
dimanche et fêtes, de 9 h.

Tarif des abonnements
mois 140 fr.
mois. 260 fr.
500 fr.
Paris
nne-
ent
15

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

Dimanche 15 et lundi 16 juillet 1945
Saint-HENRI Sainte-ESTELLE
2e ANNEE
N° 210

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Nuageux. Tendance orageuse.
DEMAIN :
Beau temps. Température en baisse.

DERNIÈRE ÉDITION

DANS L'ENTHOUSIASME, DANS LA LIBERTÉ

Paris fête le 14 Juillet

Cet après-midi, de la Concorde à la Bastille la foule immense des Parisiens manifeste sa foi dans le destin de la France

La jeune armée de la République acclamée par tout un peuple, a défilé ce matin, devant la Colonne de Juillet

par Merry BROMBERGER

LES Champs-Élysées sont peut-être plus grandioses. Mais le faubourg ou le boulevard, qui tendent au-dessus des soldats leurs grappes de têtes, qui du haut en bas de leurs six étages crépitent de millions de bravos, les toits qui se penchent littéralement avec leurs corniches vivantes et leurs cheminées couvertes d'un lierre humain, ont une autre intimité, une autre résonance, un autre accent.

De la Nation à la République, en passant par la Bastille, la jeune armée française retour d'Allemagne, retour d'Alsace, retour de Cassino, retour de la défaite s'engouffre comme dans un tunnel dans la tendresse populaire. Il y avait, comme elle, un bataillon de choc qui avait enlevé Cassino et qui comptait dans ses rangs trois fois plus de morts que de vivants. Il y avait des unités faites de jeunes recrues, où les vingtenaires de vingt ans [illegible] d'enfants entre les tabliers [illegible] et les vétérans de juin [illegible] avait les généraux titrés [illegible] du faubourg Saint-[illegible] des assaillants et des [illegible] de la Bastille restés dans [illegible], de père en fils, acclamaient comme ils acclamaient les nouveaux soldats de l'An II, les F. F. I. de l'Artois qui avaient fini par trouver [illegible] ils à leur taille. Mais le treillis américain est aussi la tenue de combat...

En ce 14 juillet de victoire, le peuple le plus authentique de Paris faisait fête à la jeune armée de la République retrouvée.

(Suite en page 2)

En regardant le défilé

UNE blouse blanche, une jupe de coutil, une tête dans les cheveux, une petite de gerbes bleues, ce fut, dès l'aube, l'uniforme des femmes. Les hommes en chemisette, coudes posés sur les pliants et les regards sur la rue.

A 9 heures du matin, la foule revint, déjà dense, de la place de la République, où les premières cohortes étaient défendues par huit rangs humains.

●

BOULEVARD Saint-Martin, on a placé des fleurs fraîches au pied de la plaque où, le 25 août 1944, trois gerbes cinq cents, un moment, un haut-parleur diffusion dit : « Souvenez-vous ! » Des passants s'arrêtent, se recueillent.

●

DES centaines de soldats américains veulent traverser le boulevard. On agent leur fraye un passage, dans des rires de la foule. Les G.I. poussaient gaiement des cris stridents : « Oh ! boy, Bastille Day ! »

●

BEAUCOUP de victimes du soleil, par cette matinée torride. Place de la République, on s'arrache les journaux pour fabriquer des couvre-chefs très convenables. Des infirmières emportent, pendant la longue attente, plusieurs femmes atteintes d'insolation. Chose curieuse, si, jusqu'à 10 heures, les évanouissements sont nombreux, plus personne ne songe à s'évanouir lorsqu'enfin passe le défilé.

●

SUCCÈS, sur les boulevards, pour le Bey et son escorte. Succès pour le général de Lattre de Tassigny et pour les cheveux blancs du général de Monsabert. Triomphe pour les chars aux noms de quartiers de Paris. Une femme dit :

— Cela fait plaisir, tout de même, de voir cela... On sent que la France n'est pas enterrée.

●

ON admire les gros canons qui vont deux par deux, portant inscrit leur itinéraire : Italie, France, Allemagne, Autriche. On a accouplé les canons aux noms de mêmes consonances : Déchaîné et Désiré, Cruel et Coléreux, Râleuse et Ravageuse...

●

A 10 heures 45, le défilé terminé sur les boulevards, la foule rompt les barrages et se précipite dans les rues perpendiculaires pour rejoindre les troupes qui ont été disloquées à la République. Que de défilés partiels aussi applaudis que le grand défilé !

Avec leur chèvre mascotte, les tabors, tambour-major, en tête, défilent place de la Bastille.

RÊVES ET RÉALITÉS

par Philippe BARRÈS

TOUTE cette nuit, Paris, nos villes et nos campagnes ont résonné des vieux airs joués à tous les carrefours pour les bals populaires. Notre pays a dansé, et, en même temps, dans cette joie, je suis sûr qu'il s'est recueilli. Car il faut être un pauvre Français et même un pauvre homme pour ne pas éprouver un trouble profond à regarder la France dans la situation pathétique, à la fois superbe et dangereuse, où ce 14 juillet 1945 la surprend.

Pour la première fois depuis 1939, nous célébrons librement la fête de la liberté. Notre bonheur pourtant n'est pas sans ombre. La France sauvée par son propre effort et par la constance de ses alliés fête sa renaissance. Elle mesure en même temps sa solitude et les devoirs que celle-ci lui dicte envers elle-même.

Dès l'instant où l'ennemi s'écroula, une certaine chaleur d'amitié qui naissait du péril commun s'est envolée de notre coalition. Chacun des grands alliés est redevenu lui-même, et tend à jouer son propre jeu, replié sur les forces gigantesques qu'il a développées dans le combat. Notre victoire, gagnée en commun avec nos alliés, c'est d'avoir reconquis notre sol et notre statut de nation souveraine, par la destruction de l'envahisseur allemand. Mais nous sommes toujours dans un monde soumis à la loi de la jungle.

⁂

« Vive la liberté ! » Avec une persistance d'oiseau, chacune de nos communes délivrées a dressé l'estrade des musiciens, tendu le carré de girandoles et de lampions exactement pareils à ce qu'ils étaient avant l'invasion — que dis-je — pareils à ce qu'ils furent depuis 1789. Ces ornements, un peu désuets et si modestes aujourd'hui, furent les plus brillants symboles du monde, il y a cent cinquante ans, quand les richesses et les forces illimitées de la Russie et de l'Amérique dormaient encore sous la terre inculte, quand l'Angleterre n'avait pas encore moissonné toutes les ressources de son empire, taillé dans les morceaux du nôtre, et que toute la joie de vivre et de penser paraissait concentrée chez nous.

C'est chez nous que naissaient les grandes espérances, les idées neuves pour l'amélioration du monde, et les protestations contre les « abus ». Sans doute, nous avions un peu tendance déjà, comme aujourd'hui, à propager de beaux rêves qui n'étaient que des rêves, à nous faire, par désir de perfectionnement, la cigale des nations. Mais quand les fourmis nous disaient : « Bien chanté ! Maintenant nous allons juger chacun à ses œuvres », nous pouvions étonner le monde par la grandeur de nos travaux et de nos armes.

⁂

La nouveauté, cruelle pour nous, du monde d'aujourd'hui, c'est que nos amies les nations-fourmis sont devenues des géantes. Parmi elles, et quelle que soit leur sympathie à notre égard, nous sommes plus menacés que jamais d'être traités en cigale.

Sans doute, comme nous le répétons souvent avec une vanité un peu naïve, applaudissent-elles toujours à nos idées. Aujourd'hui même, de Moscou à Londres et à Washington, l'image de la prise de la Bastille est évoquée, saluée, comme l'un des fondements de la philosophie commune des Alliés. Pourtant nos trois grands amis se comportent de façons fort diverses, au nom des mêmes principes dont ils nous reconnaissent la paternité. C'est qu'ils les traduisent selon leurs tempéraments particuliers, selon leurs intérêts, aussi. Et par exemple, l'hommage qu'ils rendent volontiers à notre idéal ne les gêne en aucune façon pour se réunir à Potsdam, sans nous, afin de fixer leur avenir — et le nôtre.

Nous pouvons mesurer à ce trait la limite de l'influence des idées pures, privées de l'appui d'une nation dans la plénitude de ses forces économiques et militaires. Nous ne compterons guère, tant que nous n'aurons pas réparé les ruines de toutes sortes qu'a entraînées chez nous la guerre. Il ne s'agit certes pas pour nous de viser à quelque hégémonie. Il ne s'agit pas d'être les plus forts, mais d'être harmonieusement forts, dans nos limites.

Cette restauration de la santé physique française au service de l'idéal français, ce sera la tâche de la IVe République qui va naître. Il s'agira de maintenir le prestige de nos idées, non seulement par la qualité de notre pensée, mais aussi en étayant celle-ci par la preuve matérielle de notre maîtrise sur le plan de l'organisation et du travail.

LE GENERAL DE GAULLE ET LE BEY DE TUNIS DANS LA TRIBUNE OFFICIELLE

Formidable offensive aérienne des Kouriles à Singapour

Les cuirassés américains bombardent les côtes de la baie au nord de Tokio

L'AMIRAL Nimiz annonce ce matin, de son Q. G. de Guam, que les navires de guerre américains ont commencé le premier bombardement du Japon proprement dit.

Ce bombardement est principalement concentré sur l'île de Hondo, dans les environs de Kamaïchi, au nord-est de la baie de Tokio, à quelque 400 km. de la capitale.

L'attaque continue. Les unités navales qui prennent part à ces opérations comprennent trois cuirassés, deux croiseurs lourds, plusieurs porte-avions et une petite escadre de destroyers.

1.000 bombardiers sur les îles de Hondo et de Yeso

Plus de 1.000 bombardiers opérant des porte-avions ont attaqué le territoire métropolitain japonais pour la deuxième fois, notamment des objectifs à Hondo et à Yeso, île la plus septentrionale de l'archipel nommée aussi Hokkaido.

Ce matin, un communiqué spécial annonce que l'attaque est approximativement de la même puissance que celle exécutée contre Tokio le 10 juillet et qui avait pris les Japonais complètement au dépourvu.

342 avions nippons ont été détruits.

Les bombardiers américains basés aux îles Aléoutiennes prennent maintenant part aux expéditions contre le Japon.

Lundi dernier, ils ont attaqué un port de guerre des Kouriles, îles situées à l'extrémité nord du chapelet d'îles japonaises et ont survolé l'île de Yeso.

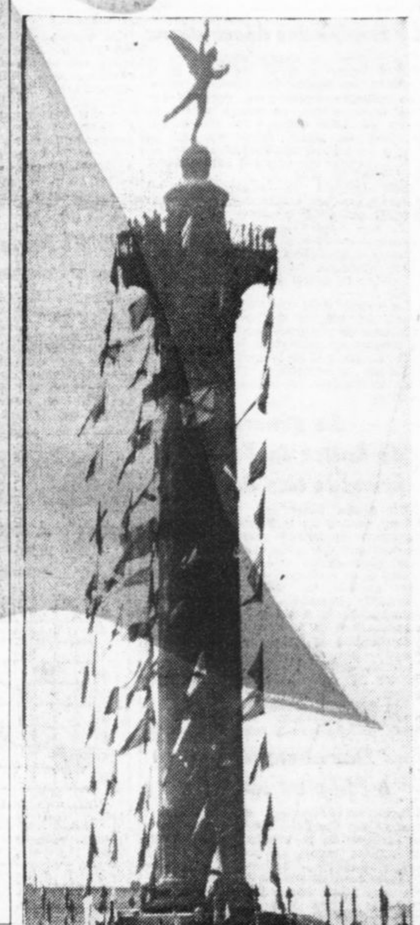
Trois cents bombardiers partis d'Okinawa ont attaqué l'aérodrome de Kanoya et les ports de guerre de Kiou-Siou, au sud de l'archipel japonais, ainsi que les objectifs de Saga-Shima, île située entre Okinawa et Formose.

De Formose à Singapour

Hier, les bombardiers lourds ont poursuivi leurs attaques contre les objectifs militaires et les installations de Formose. Ils ont provoqué de grands incendies.

Les appareils qui participent au blocus contre la Chine ont attaqué des bateaux japonais près de Canton, ainsi que d'autres au large de Hong-Kong. Ces deux bases ont été bombardées.

(Suite en page 2.)



LES MOTORISES BIEN ALIGNES DEFILENT DANS UN BRUIT DE TONNERRE PRES DE LA COLONNE DE JUILLET (Reportage photographique Jacques NORMAND et André AVELINE)

TOUTE L'AMERIQUE FETE "BASTILLE DAY"

et l'on danse dans les rues de New-York sur des airs français

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

NEW-YORK, 14 juillet. (Par câble.) — Marins, soldats, aviateurs et civils ont dansé en plein centre de New-York, dans la 43e rue, au son d'un accordéon, sous des lampions et des drapeaux français et américains. A la cantine appelée Marseillaise, des centaines de soldats français et américains dansèrent des javas, des valses et des tangos comme dans un bal musette de Paris.

Les New-Yorkais, étonnés, faisaient la haie pour regarder ce spectacle inaccoutumé.

Et puis, ce fut la *Marseillaise* entonnée en chœur. Ce fut un film français montrant le général de Gaulle en Normandie, en Rhénanie, aux Champs-Elysées. Ce furent trois syndicalistes français — un métallo, un cheminot et un syndicaliste chrétien — en visite aux U. S. A., apportant à cette foule le salut de la Résistance et des masses ouvrières françaises.

Partout, aux Etats-Unis, notre fête nationale est marquée par des cérémonies. De Los Angeles à Saint-Louis, de New-York à Denver, le drapeau français flotte sur les mairies des grandes villes. Les chaînes radiophoniques, comme Columbia et N. C. B., rediffuseront, sur près de 200 postes émetteurs, les programmes venus de Paris, au cours desquels M. Bidault prendra la parole. Les journaux américains publient de nombreux éditoriaux sur « Bastille Day ».

Aucune autre fête nationale étrangère n'est célébrée, aux Etats-Unis, avec cette chaleur et cette amitié. Certes, il reste encore bien des nuages dans les relations franco-américaines, mais, en ce 14 juillet 1945, on peut espérer que des contacts personnels, tels que la visite de M. Pineau, à Washington, et celle si attendue du général de Gaulle, au mois d'août, finiront par les dissiper.

Dans son message à la Ville de Paris, pour la Fête Nationale, le maire de New-York, M. La Guardia, a très bien dit : « Quoi que dise n'importe qui, haut placé ou non, quoi que fasse ou dise n'importe quel service du Gouvernement, le peuple des Etats-Unis a toujours éprouvé de l'amitié et de l'amour pour le peuple de France. »

Tel est bien le sentiment que j'ai éprouvé, aujourd'hui, perdu dans la foule new-yorkaise qui regardait Paris revivre sur le pavé américain, au pied du métro aérien qui grondait au-dessus de nos têtes.

NOS PARACHUTISTES SERONT DEMAIN A L'HONNEUR à la grande fête aérienne de Longchamp

La grande fête aérienne interalliée, organisée par le ministère de l'Air au bénéfice de ses œuvres, sous le haut patronage et la présidence du général de Gaulle, et en présence de M. Charles Tillon, ministre de l'Air, et des hautes personnalités françaises et alliées, s'annonce comme une manifestation exceptionnelle.

Les unités aéroportées qui se couvrirent de gloire au cours de tant d'opérations seront particulièrement à l'honneur.

La France ne cessa, on le sait, d'être magnifiquement présente parmi ces combattants du ciel par ses trois régiments de chasseurs parachutistes.

Ce sont de ces authentiques héros que l'on verra à Longchamp. Ils effectueront des lâchers de masse et des démonstrations de chute libre.

Les avions largueront leurs hommes (sauf évidemment pour les chutes libres) à 150 mètres du sol (altitude normale de saut en opération), ce qui permettra aux spectateurs de se rendre exactement compte de la façon dont les parachutistes sortent des appareils et des diverses phases d'ouverture du « pépin ».

LE PROGRAMME

15 heures

I. PRESENTATION DES AVIONS EN SERVICE.
Lightning, Mustang, Aircobra, Thunderbolt, Spit, Marauder. Présentation faite à basse altitude, évolutions acrobatiques suivant possibilité de l'avion.

II. PRESENTATION ACROBATIQUE D'UN D. 520.

III. EVOLUTIONS SIMULTANEES.
3 Patrouilles de P. 47.
3 — de P. 39.
3 — de SPIT.

IV. PASSAGE DE BOMBARDIERS FAISANT SUITE A ATTAQUE DE CHASSEURS.
24 B.26 en formation de combat.

V. EVOLUTION D'UNE PATROUILLE DE CHASSE.
Passage de formation de combat à formation de défilé. Passage en V et en Croix de Lorraine.

VI. PRESENTATION EN VOL DE « NORMANDIE-NIEMEN ».
Evolution acrobatique d'un YAK. Evolution en patrouille.

VII. PRESENTATION ACROBATIQUE DE PLANEURS.

VIII. PRESENTATION ALLIEE.

IX. SAUT DE PARACHUTISTES.
180 parachutistes à bord de 9 avions, 2 passages. 90 hommes à chaque passage. Parachutes de couleurs différentes

X. SALUT DES AILES FRANÇAISES.

A partir de 18 heures

BAL avec le concours de plusieurs orchestres.

De 19 h. 30 à 20 h. 30 : Spectacle Folklorique présenté par la Société « LES AMIS DES ARTS POPULAIRES.

A 23 heures : GRAND FEU D'ARTIFICE avec embrasement du Moulin de Longchamp.

* Un service d'autobus fonctionnera des portes Maillot et Auteuil dans l'après-midi.

* Le soir, le service du métro sera prolongé exceptionnellement jusqu'à 0 h 15.

M. Churchill s'apprête à quitter Hendaye...

après avoir rencontré le "taureau de feu"

(De notre envoyé spécial René DUSSART)

HENDAYE, 14 juillet (par téléphone). — Cette journée de vendredi, l'une des dernières que M. Churchill aura passées parmi nous, puisqu'on affirmait ce soir qu'il doit nous quitter dimanche, s'est écoulée dans la norme traditionnelle des jours chaotiques que nous vivons depuis l'arrivée du Premier britannique à Bordaberry.

On commençait à ne plus parler de M. Duff Cooper, dont on pensait qu'il a déjà regagné Paris, quand un autre visiteur du soir s'en vint, fort à propos, tomber du ciel basque près de Saint-Jean.

L'affaire s'est déroulée dans un tel mystère qu'elle n'a pas encore franchi le cercle des milieux qu'on prétend bien informés, ce qui me dispensera pour une fois d'ajouter le moindre apport au stock défraîchi des hypothèses périmées. Et j'en aurai fini avec l'appendice des réceptions en instance et des visites différées quand j'aurai dit que M. Churchill serait tout à fait ravi de son séjour en France si l'on s'était abstenu généralement de lui prêter des intentions qu'il n'a pas.

Vaine attente

Il eût accueilli avec joie — je tiens ceci de source sûre — certain personnage de premier plan dont la venue fut annoncée sans jamais être démentie.

Mais l'ambassadeur espéré n'a point encore sonné à la grille de Bordaberry et tout donne à croire désormais que le Premier britannique s'envolera pour Potsdam sans avoir revu celui dont la présence l'eût, à coup sûr, secrètement comblé.

M. Churchill, quoi qu'il en soit, n'a pas aujourd'hui perdu son temps. Il s'est levé tard comme de coutume, puis s'en est allé prendre un bain devant le casino d'Hndaye. Après le déjeuner, il est parti par la route achever, près d'Ascain, la toile commencée mercredi devant la villa Dorian.

Cette villa qu'on voit émerger des tamaris sur les bords de la Nivelle, appartient à la veuve d'un général britannique, Mme Owen.

M. Churchill l'ignorait absolument quand il décida de peindre la demeure, comme il ignorait qu'elle fut construite sur l'emplacement du château du Prince Noir, au temps où les rois d'Angleterre étaient aussi les rois de France. Il fut convié ce tantôt, après le dernier coup de pinceau, à rendre visite à Mme Owen. Il accepta volontiers et se rendit chez son hôtesse accompagné de Mme Nairn, femme du consul britannique à Bordeaux.

Pas de thé

On évoqua de vieux souvenirs et le Premier fut d'une humeur charmante jusqu'au moment où on lui présenta la tasse de thé traditionnelle.

M. Churchill eut alors un recul, puis s'enquit doucement, mais avec fermeté s'il ne restait pas dans un buffet quelque liqueur un peu plus forte. Je crois qu'on lui trouva du whisky.

Très tard encore dans la soirée, il était 11 heures et demie, le premier ministre, accompagné de Mme Churchill, a présidé devant le casino d'Hendaye une fête basque organisée en son honneur.

J'ose espérer qu'il a du goût pour les mousqueteries et les bombardes, car nous fûmes comblés d'explosions fulgurantes et de feux grégeois. Le ciel lui-même ajoutait au fracas des pétards le grondement majeur d'un furieux orage. Un toro de fuego, c'est-à-dire un cerné de carton-pâte bourré de feux d'artifice cracha sur la place des gerbes multicolores et des fusées crépitantes. Et quand tout fut fini on vit Mme Churchill et le Premier se dresser sur l'estrade et répondre aux hourras de la foule en faisant de leurs doigts levés le signe familier de la victoire.

Dimanche soir dîner des Trois à Potsdam

LONDRES, 14 juillet. — **On apprend que la conférence de Potsdam débutera par un dîner préliminaire qui réunira le président Truman, M. Churchill et le maréchal Staline au château de Potsdam.**

Le président Truman doit débarquer dimanche matin à Anvers. Le général Eisenhower lui enverra à Bruxelles son avion personnel pour le transporter à Tempelhof. M. Harriman, ambassadeur des Etats-Unis en U.R.S.S., a quitté hier Moscou pour Berlin.

La 35e division américaine rendra les honneurs au président à son arrivée sur le sol belge.

Par ailleurs, MM. Eden et Attlee vont quitter Londres pour rejoindre à Potsdam M. Churchill, dont les vacances en France sont terminées aujourd'hui.

ravitaillement

Distribution

Viande : du 16 au 22 juillet, pour tous les consommateurs, 100 gr. contre le BC et 25 gr. contre le BJ ; supplément aux J3, 100 gr. contre le **DN** ; supplément aux travailleurs de force, 100 gr. contre le n° VIII.

Du charbon pour les foyers domestiques

A partir du 1er août :
50 kg. pour les isolés ;
100 kg. pour les foyers de 2 ou 3 personnes ;
150 kg. pour les foyers de 4 ou 5 personnes.
Cette distribution s'échelonnera sur trois mois.

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le 1er Comité de confiscation a rendu à l'encontre de M. HUQUET Jules, fabricant de tissus, 32, rue du Sentier, Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 3.160.000 fr.
Montant de l'amende .... 9.000.000 fr.

LES BONS DE LA LIBÉRATION
remboursables dès le 6ème mois
FONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le Comité de confiscation a rendu à l'encontre de M. LE CAN Jan, entrepreneur de travaux publics, 48, rue des Petits-Champs, à Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 22.325.000 fr.
Montant de l'amende .... 66.000.000 fr.

HOTEL DROUOT 16 juillet : Expositions
Salle 1 : Tabl., mobilier. C.-p.: Me Glandaz.
17 juillet : Ventes
Salle 1 : Tabl., mobilier. C.-p.: Me Glandaz.

PERLES & BRILLANTS
Yves ROUÉ, 61 Bd Malesherbes, PARIS (8e Augustins)

L'Exposition TUNISIE 45
AU PALAIS BERLITZ
est un réconfortant message de l'Empire.
— VISITEZ-LA —

Spectacles

J'aime infiniment "Prisonnier du Passé" "prisonnier du cœur" qui passe au Rex!

LE FRANÇAIS - LE CÉSAR
SOLOGNE et ANDRÉ LUGUET
MADELEINE
Mademoiselle X
PIERRE BILLON — MARCEL ACHARD

BALZAC — HELDER — ECALA — VIVIENNE
Félicie NANTEUIL
CLAUDE DAUPHIN — MICHELINE PRESLE — LOUIS JOURDAN

MARIVAUX
DERNIER MÉTRO
GABY MORLAY

LA GUERRE revient à Singapour et à Sumatra

(Suite de la première page)

Au cours d'opérations qui ont duré 7 jours, les appareils britanniques opérant à partir de porte-avions ont attaqué les installations japonaises de Sumatra, du détroit de Malacca et de Singapour. Aucun navire japonais ne s'est opposé à ces opérations, deux avions de reconnaissance qui ont osé se montrer ont été détruits.

Dans le golfe du Bengale

Enfin, des appareils britanniques ont violemment attaqué au delà de Sumatra les îles Nicobar et Andaman, dans le golfe du Bengale.

L'aviation nippone a esquivé le combat que les forces aériennes britanniques cherchaient à engager.

L'IMMENSE DÉFILÉ populaire de la Bastille à la Concorde

En présence d'un peuple immense, le grand défilé de clôture des Etats Généraux de la Renaissance française s'est déroulé cet après-midi, de la Concorde à la Bastille, par les Grands Boulevards et la place de la République.

En tête du cortège, que précédaient deux immenses drapeaux tricolores, on remarquait les membres du Comité national de la Résistance et du Comité parisien de Libération. Venaient ensuite les délégués aux Etats-Généraux, les membres du comité directeur des organisations nationales, membres du C. N. R., et ceux des comités locaux de la Libération de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne.

Des drapeaux nombreux flottaient sur le cortège que dominaient d'immenses banderolles indiquant le titre des organisations ou portant des mots d'ordre.

Tout au long des boulevards, une foule enthousiaste saluait de ses applaudissements les banderolles qui portaient des inscriptions chères au cœur des Parisiens.

Place de la République, ds jonchées de fleurs et des monceaux de couronnes s'amoncelaient au pied de la statue, déposés au fur et à mesure de leur passage par les manifestants.

Avant la dislocation, place de la Bastille, André Tollet, président du Comité Parisien de Libération, a prononcé une courte allocution pour donner tout son sens patriotique à cette grande manifestation.

EXPOSITION
crimes hitlériens
GRAND PALAIS
ENTRÉE : 10 FRS
Ouverture 9 h. 30 - Fermeture 22 h. 30
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le 1er Comité de confiscation a rendu à l'encontre de la S.A.R.L. RESTAURANT DU PROGRES, 195, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine, la décision suivante :

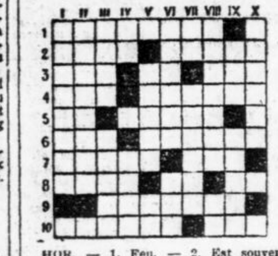
Montant des profits confisqués ..... 2.120.000 fr.
Montant de l'amende .... 4.240.000 fr.

Artisans, Commerçants Industriels
ETES-VOUS DEJA ASSURES CONTRE LA MALADIE ET LES ACCIDENTS ?
SINON, ASSUREZ-VOUS DANS
"LA STRASBOURGEOISE"
Sté d'Ass. à forme mut. c. la maladie et les accidents des artisans, commerçants et industriels. Entreprise privée régie par le décret-loi du 14-6-38
P. t. renscts compl. adr.-vous à l'Insp. E. Bernhardt, Paris (6e), 92, rue du Cherche-Midi, ou l'Agent Général L. Maënnel, Paris (18e), 8, rue Désiré-Ruggieri

AU SERVICE DE LA VICTOIRE
EXPOSITION INTERALLIÉE DE L'ÉPARGNE
PALAIS DE GLACE
Métro : Marbeuf-Rond Point des Champs-Elysées
Tous les jours de 9 h. 30 à 22 h. 30
ENTRÉE GRATUITE

mots croisés

MOTS CROISES DU DIMANCHE par André Charpentier



HOR. — 1. Feu. — 2. Est souvent brûlée quand elle est petite. Greffes. — 3. Atténue les feux du soleil. Apparaissent embrassées le 14 juillet. Brûle quand il est de cave. — 4. Avant l'extinction des cierges. Ecrivain. — 5. Interjection. Fils de David. — 6. Ville d'Allemagne. Eaux stagnantes. — 7. Ce que dure au feu de paille. Sale. — 8. Affronte Thémis. Note. Brille comme le feu. — 9. Menés à bonne fin. — 10. Partie d'une arme à feu. Rivalise pour détruire, avec le feu.

VERT. — I. A l'abri du feu. — II. Il passait au-dessous des feux flottants. — III. Présenté aux feux de la rampe. Maintes stations y sont brûlées. — IV. Muette. Brûmes. — V. Flambera quand elle sera sèche. Habitude. — VI. Feu. Fatigué. — VII. Préfixe. Echangés sous les feux des lustres. — VIII. Ouvre le feu. Porte des feux. — IX. L'ennemi du feu. Critique. — X. Dans les Bouches-du-Rhône.

Solution du problème N° 179

HOR. — 1. Etonnement. — 2. Corail. Oie. — 3. Orateurs. — 4. Légumes. Mi. — 5. Isère. Vain. — 6. Sen. Pure. — 7. Ra. — 8. Emillienne. — 9. Silencieux. 10. Sec. Sassé.

VERT. — I. Ecolières. — II. Tores. Amis. — III. Orages. Ile. — IV. Naturelles. — V. Niemen. In. — VI. Elue. Ecs. — VII. RSVP. Nia. — VIII. Eos. Aulnes. — IX. Ni. Mir. Eus. — X. Têtines. Xe.

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE NOYON

1. Caberino (Bouillon) (118) ..... G. 93
à Mme Maupy ..... P. 31
2. Roc (Edling) (102) ..... P. 27
3. Blue Sport (Dumoulin) (106) .. P. 166
1 l. 1 1/2, encol. — 15 partants.
N. pl. : 103, 104, 105, 108, 115, 119, 122, 123, 124, 125, 128.

PRIX DE REIMS

1. Fast Soap (Babbe) (201) ..... G. 36
à M. Maurice Fournier ..... P. 23
2. Etoile Perlée (Sautour) (203) .. P. 30
Jumelé : 181.
1 l. — 7 partants.
N. pl. : 202, 204, 207, 210, 212.

PRIX DE VERDUN

1. Toulon (Lollieron (319) ..... G. 56
à M. Verseail ..... P. 18
2. Sirfer (Signoret) (318) ..... P. 15
3. Bel Aurore (P. Blanc) (312) ..... P. 26
3 l., encol. — 12 partants.
N. pl. : 304, 309, 310, 321, 324, 326, 328, 333, 336.

Paris acclame l'armée française

(Suite de la première page)

Et il accueillait par des acclamations les détachements des armées alliées qui participaient au défilé triomphal, avec le seul regret de n'avoir pu manifester son admiration aux vainqueurs de Stalingrad qui n'étaient représentés qu'à la tribune de la Bastille par un état-major, d'ailleurs exceptionnellement nombreux.

La remise des décorations

Le général de Gaulle était allé à la Nation passer en revue, au début de la matinée, les troupes qui allaient défiler. Les tribunes surchargées, dressées autour de la colonne de Juillet, tendue de mille pavillons, comme un grand mât au jour de gloire, firent pendant ce temps un accueil chaleureux au bey de Tunis dont le fez écarlate s'enrichissait d'un diadème d'or.

Une tempête de bravos accueillait l'arrivée du Chef du Gouvernement provisoire, qui allait remettre un drapeau neuf aux tabors marocains avant de décerner au général Koenig, à l'amiral Thierry d'Argenlieu, à plusieurs grands chefs africains en gandoura pourpre, le cordon de grand officier de la Légion d'honneur.

La veuve d'un lieutenant, en grand deuil, un officier de parachutiste, un capitaine de goumiers, un animateur de la Résistance recevaient encore l'accolade du général et la croix de Compagnon de la Libération, l'une en héritage posthume, les autres pour leurs mérites.

Le général de Lattre de Tassigny prend la tête du défilé

Un grand lâcher de pigeons tournoyait autour de la Bastille, au milieu du cirque de façades plus peuplées que les trottoirs des boulevards. Et derrière une avant-garde de jeeps à mitrailleuses et de motocyclistes, un commandcar ouvrait le défilé, portant la silhouette immobile, telle qu'en elle-même enfin le triomphe la change, du commandant de la Première Armée.

Le général de Lattre de Tassigny, qui n'avait pas participé au défilé du 18 juin, entraînait celui du 14 juillet qu'une fois de plus le général Koenig présentait au général de Gaulle.

Les généraux Bethouard et de Montsabert la suivaient, recueillant, eux aussi, de chaleureux applaudissements.

Des chars lourds à l'hôpital motorisé

Tanks et destroyers, chars lourds et canons sur chenilles, autos-mitrailleuses et voitures de reconnaissance, batteries de canons tractés, 155 longs aux tubes impressionnants, bulldozers, camions blindés, bateaux sur plates-formes montés par leurs nautoniers équilibristes, toute la gamme, toute la lyre de l'armée blindée déjà familière aux Parisiens passa dans le rugissement de ses moteurs, faisant virer ses tourelles et ses canons devant la tribune d'honneur, pavoisant ses coupoles ouvertes, ses meurtrières décapotées et ses plates-formes d'une floraison multicolore de calots bleu clair, verts, jaunes, bleu marine à crevés bigarrés.

L'hôpital motorisé qui a accompagné le rush victorieux vers l'Arlberg, avec ses camions de chirurgie, de transfusion du sang, d'anesthésie, etc., fermait la marche.

L'étoile filante, évocatrice de l'offensive-éclair, et le label « Rhin et Danube », qui marquaient tous les blindés de la Première Armée, s'effaçait sur les blindés pour céder la place aux cartes de France marquée de la croix de Lorraine de la Deuxième B.B. Le général Leclerc n'était plus à la tête de ces éléments. Il a fait ses adieux à « l'armée Leclerc », pour prendre le commandement du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient.

Le bey s'était assis dans son fauteuil écarlate. Le général de Gaulle, infatigable, restait debout, saluant les drapeaux.

Du matériel neuf et des prises allemandes

Un matériel nouveau faisait son apparition : les premiers blindés français sortis des usines libérées : voitures de reconnaissance puissamment armées, tracteurs, mortiers nouveau modèle. Et, revanche délectable, repeints à neuf, les plus beaux canons allemands, pris à l'ennemi, tubes de gros calibre et canons antiaériens à répétition.

Un bruit de sabots. La vieille garde à cheval, casques et sabres étincelants, bottes rutilants, crinière au vent, faisait applaudir les parades pacifiques. Les spahis aux selles hautes étaient également acclamés.

Et Paris acclame les détachements alliés

Mais les bravos redoublaient. Nos Alliés apparaissaient. Les Canadiens, derrière leur musique, défilaient au pas de parade; puis, derrière la fanfare étincelante des M.P., les W.A.C.S. démontraient que les défilés ne sont pas une spécialité masculine, et que les femmes y peuvent briller plus que les hommes. Les G.I. les suivaient, précédant les Belges, les jeunes élèves officiers de l'école de Bruxelles très chaleureusement accueillis.

L'école de la gendarmerie, des détachements de l'Armée de l'Air et de la Marine ouvraient, entraînés par les plumets et les accents de la musique de la Garde, la parade des troupes à pied.

Jeunes recrues et familiers de la Victoire furent l'objet des mêmes ovations.

Tandis que les fantassins s'arrêtaient place de la République, les blindés avaient poursuivi leur défilé jusqu'à la porte Maillot. Il s'était trouvé encore foule pour leur faire fête jusqu'au bout.

Merry BROMBERGER.

Sport partout...

DES COLS DU SOLEIL ! Dante Gianello favori au Grand Prix du Midi

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

TOULOUSE. — Tout à l'heure, un peu plus de 70 coureurs vont prendre sous un chaud soleil le départ du Grand Prix du Midi organisé en deux étapes par « Le Patriote » du Sud-Ouest.

Cela ne veut pas dire que les grimpeurs sont certains de triompher, car les routiers complets auront leur mot à dire et en premier lieu Dangui-llaume, Dorgebray, de Muer, le Suisse Wuthrich, les Belges les plus sérieux du Cannois. Les courses de Wuthrich, nouveau champion suisse de la route, du rapide Macorig et des jeunes parents méridionaux seront suivies avec tout l'intérêt que l'on devine.

Des cols, du soleil, c'est le Grand Prix du Midi. De gauche à droite : Huguet, Schoote, Gauthier, Galiussi, Vietto, Gianello et Vlaemynck.

La première étape, dont le départ sera donné à midi à Toulouse, comporte peu de difficultés en dehors du col des Martyrs, situé en fin de parcours. C'est dans l'escalade de ce col que la première étape doit se jouer et nous prévoyons une belle empoignade entre les grimpeurs du lot tels que Tassin et Gianello, notre favori de l'épreuve, Huguet, Mallet, Brulé, Paul et Antonin Méri, Rol, Améédée Roland, Vietto, Robic, Massol et Martino, Galliussi, Ai Van Schendel, Grimbert, Fachleitner, etc...

Vlaemynck, Schotte, les Italiens Tacca, Pedrali, Casellato, l'Arménien Kaisserian et aussi Gauthier, récent vainqueur des « Boucles de la Seine ».

D'autres, tels que Goutol, Martineau, Munier, Denhez, Bonaventure, Rémy, Rousset, Clermont, Abella, Ramos, Husson, Leuk, seront dangereux pour les meilleurs.

Mais si nous désignons Dante Gianello, favori à l'issue des deux étapes, c'est parce que le Cannois est actuellement au mieux de sa forme et qu'il peut se détacher dans les difficultés majeures de cette belle et première épreuve à étapes de la saison.

Comme outsiders, nous désignerons Tassin, Brulé, Vlaeminck, Huguet et Galliussi qui paraissent être les adversaires

LES DEUX ETAPES

14 *juillet*

Toulouse (dép.)	km. 0	12 h.
Rabastens	— 37	13 h. 3
Gaillac	— 54	13 h. 22
Albi	— 76	14 h. 10
Castres	— 118	15 h. 22
Masamet	— 134	15 h. 50
Col d. Martyrs.	— 148	16 h. 14
Carcassonne (vélodrome) .	— 182	17 h. 15

15 *juillet*

Carcassonne (départ) ..	km. 0	11 h.
Espéraza ...	— 44	12 h. 15
Quillan ...	— 52	12 h. 29
Col du Portel	— 57,5	12 h. 38
Chalabre ...	— 76	13 h. 10
Lavelanet .	— 97	13 h. 46
Foix	— 125	14 h. 34
Pamiers ...	— 144	15 h. 7
Saverdun ...	— 159	15 h. 32
Auterive ...	— 175	16 h.
Toulouse ...	— 207	16 h. 45

Le « travailliste » WATERSCHOOT vainqueur à Charenton

La Pédale Charentonnaise organisait ce matin, sur un circuit à parcourir douze fois, le Grand Prix de la Ville de Charenton. 28 coureurs au départ. Deux tours après, Doussot s'échappe et remporte de nombreuses primes. Puis Trentin et Waterschoot partent à leur tour et prennent jusqu'à une minute d'avance.

Deux tours avant la fin, Mauger rejoint les leaders.

A 300 m. de l'arrivée, Mauger démarre, mais, 50 mètres avant la ligne, il est rejoint par Waterschoot qui le bat de deux longueurs. — *E. B.*

Roue libre

● Level a triomphé, mardi, à Lausanne, totalisant 5 pts, devant Frosio 6 pts, Meuleman 7 pts et le Suisse Noti 11 pts.

Crise des légers aux Etats-Unis

NEW-YORK. — L'ex-champion du monde des poids légers, le Mexicain Juan Zurita, qui a perdu récemment son titre devant le noir Ike Williams, est sur le « toboggan », estime le chroniqueur américain Teddy Rander. Juan Zurita a perdu sa puissance de frappe et sa vitalité, et il n'a pu que réussir un heureux match nul devant le 5e plan Jimmy Bains.

Dans le Washington Post, Teddy Rander écrit :

« Il y a actuellement une crise des « légers » aux Etats-Unis ; le temps des grands champions qui dominaient leur catégorie de très loin est passé. Juan Zurita, Ike Williams, Willy Joyce, Nick Moran, Bob Montgomery, vedettes des « light weight », sont très près l'un de l'autre, et aucun ne s'impose. »

Rander conclut : le plus apte à prendre le titre est le noir Jack Lamotta.

DACHEUX et AUDOUY vedettes des critériums juniors

En faisant disputer les critériums d'athlétisme juniors et cadets deux semaines avant les championnats de France, la Fédération débarrasse ceux-ci d'une quantité d'épreuves qui, pour le public, ne présentent qu'un intérêt fort restreint. De plus, comme elle se réserve le droit de choisir les meilleurs espoirs et de les autoriser à rencontrer leurs aînés, on ne peut qu'être satisfait de cette façon de procéder.

Les compétitions qui se dérouleront aujourd'hui et demain au Stade Jean-Bouin ne seront certes pas ennuyeuses mais il serait vain de vouloir en tirer aucun enseignement.

Lapointe, Valmy, Chypre, Fouesard, Maignan, Pujazon, Marcillac, Chefd'hôtel et l'A.S. Montferrandaise courront aujourd'hui à Commentry et demain à Montluçon.

Hanenne, Roohard et Lepève se rendront à Châteaurenault et à Tours.

Sigoncy, Legallais et les Puciates iront à Provins.

Les meilleurs juniors deviennent rarement les meilleurs seniors, car ce sont généralement des sujets en avance sur leur âge et au développement précoce. Il y aura toutefois au cours de ces critériums deux sujets à suivre : Dacheux, qui « vaut » actuellement 1' 53' aux 800 mètres, et Audouy, qui a passé cette saison 1 m. 77 en hauteur. — J.-A. F.

BERTRAND peut battre LE MORVAN

estime CHALEIX

Blanchet, Prat, à Vaugirard !

Le vélodrome de Vaugirard tiendra la vedette en cyclisme, demain, à Paris, avec deux matches disputés en trois manches, selon la formule de l'omnium, et qui réuniront :

Le premier : Blanchet, Prat, Le Boulch et Girard :

Le second : Goutorbe, Bruneau, Surbatis et Le Nizerhy.

Si Blanchet doit trouver en Prat un rival capable de lui damer le pion, Goutorbe, dans le second omnium, paraît avoir une tâche plus facile.

Et les six hommes se retrouveront dans une individuelle de 30 km. avec six classements, individuelle qui promet d'être acharnée.

Monique Berlioux, Pelletier, Le Morvan, trois vedettes de la « Traversée ».

Les six kilomètres de la Traversée de Paris reverront demain dimanche, de 13 à 16 heures, Le Morvan en butte aux assauts de nouveaux venus et Pelletier qui, bien que hors de forme, défendra sportivement son titre.

Le jeune Martineau, de l'Avia, sera redoutable, malgré une épaule démise récemment guérie. Mais c'est sur ses poulains que compte Chaleix, l'entraîneur du Stade Français.

— Bertrand doit pouvoir battre Roger Le Morvan ; il est très en forme et tient remarquablement la distance, mais pour gagner il devra déramponner avant l'arrivée redoutable. Par équipes, c'est Roger dont le sprint est pour nous une victoire sûre, haut la main.

Quant à Le Morvan, il est inquiet :

— Je ne me sens pas bien ces jours-ci, mais je veux gagner et je lutterai jusqu'au bout pour y arriver.

GROSBORNE.

Rencontres sentimentales en tennis

Décidément, les joueurs britanniques que nous verrons aujourd'hui et demain au stade Roland-Garros sont bien décidés à donner au tournoi, qui commencera cet après-midi, à 15 heures, le caractère exclusivement symbolique d'une reprise de relations sentimentales.

Ils tiennent, en effet, à ce qu'il n'y ait point de classement et donnent pour raison que, à court d'entraînement comme ils sont, ils ne sauraient consentir à représenter la réelle valeur du tennis britannique.

Pour bien affirmer ce caractère singulier du tournoi, on verra, par exemple, en double, deux équipes mixtes franco-britanniques s'affronter quand P. Hughes-A. Gentien auront pris prises avec Billington-Bousseus.

Donc la question de compétition sportive internationale ne se pose même pas. Mais reste la compétition toute simple, et, sous ce rapport, il faut convenir que les épreuves du tournoi ne manqueront pas d'être intéressantes.

Relevons au programme d'aujourd'hui les matches : H. Cochet-Sidwell, Oieff-Gremillet, Hare-Dubuc et le double franco-britannique dont nous avons parlé plus haut. Notons également les rencontres féminines, qui opposeront Mme Segrez à Mrs Nicoll Bostock et, en double, Miss York-Mrs Nicoll à Mme Patorni-Mlle Pannetier. — *Charles Gondouin.*

SELECTION...

GENEVE. — Pour rencontrer l'Angleterre à Berne, le sélectionneur unique Rappan choisira son équipe parmi les joueurs suivants : Ballabio, Glurr, Stefen, Gyger, Rossel, Courtat, Andreoli, Pegaitaz, Amado, Wallacek, Friedlander, Kappenberger, Bickel, Rebi et Monnard.

Pas de France-Angleterre à XV avant fin 46...

Une dépêche de Londres, arrivée ce matin à Paris, va désoler tous ceux qui espéraient assister à des matches franco-britanniques de rugby à 15 la saison prochaine.

Ils se consoleront, il est vrai, en étant les témoins de rencontres à 13.

LONDRES. — La direction de la British Rugby Union a déclaré qu'il était impossible d'organiser des matches avec la France avant la fin de l'année 1946.

La Rugby Ligue, d'autre part, a conclu des accords selon lesquels de nombreux matches franco-britanniques auront lieu au cours de la présente saison.

Il nous faudra donc prendre notre parti... avec tous nos regrets...

Benaïm professeur !

Les résultats du stage de Joinville pour le titre de professeur de boxe sont connus... officieusement. Et si on n'a pas encore la communication de la liste des lauréats on sait déjà que Gilbert Benaïm a été l'un des concurrents les plus brillants... et peut-être même le plus brillant. Car il a totalisé les 9 et les concurrents étaient cotés sur 10...

Diouf a fêté son titre...

Assane Diouf a fêté son titre de champion de France des poids moyens, hier à midi.

Il n'y avait autour de lui que des « gens de la boxe » : Bretonnel et son prévot Laffont, Omar le Noir, Villemain, Chappé, etc... tous ses camarades de salle, tous ceux qui l'ont aidé à se préparer pour battre Robert Charron...

VISITEURS...

CASABLANCA. — L'intef Hamiri, qui est attendu dans la Métropole où il jouera au Red Star, arrive en compagnie de Kadmiri, un ailier gauche, et de Madani, demi centre de Casablanca, qui joueront également chez les Audonlens. L'inter Didi fait partie du voyage. Plusieurs clubs sont sur les rangs pour acquérir ses services.

Mme Segher bat miss Bostock

Malgré une chaleur torride, une foule nombreuse se pressait autour du cours Roland-Garros. La première rencontre se termina par la victoire de notre représentante, Mme Segher, qui battit par 6-4, 6-0 la très bonne joueuse anglaise qu'est miss Bostock.

Gérardin contre tous...

Et voici pour Gérardin l'occasion de confirmer son récent titre de champion de France. Aujourd'hui à Caen et demain à Deauville, il subira, en effet, l'assaut de tous ceux qu'il a battus dimanche au Parc des Princes.

St Senfftlebeu, Cautenet et Iacoponelli sont bonnes à prendre leur revanche. Gérardin, de son côté, est de taille à les battre de nouveau.

Mais c'était surtout dimanche dernier qu'il fallait vaincre...

TABARIN
Ts les soirs de 21 h. à 1 h. du matin
La Joie renait
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI.25-16

SHÉHÉRAZADE
3, RUE DE LIEGE — PARIS — TRI. 41-68, 65-20

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
CABARET - DANCING
ANDRE EKYAN
avec L. Chauliac et P. Fouad
M. Soudieux - P. Matteï

CASINO MONTPARNASSE
Auj. 20 h. 30 - Dem. 3 rep.
REDA CAIRE

LUNA-PARK
Tous les jours de 14 h. 30 à 22 heures

MONCEAU 950e
FALINDOR

CAMEO
Un film Soviétique
LES PARTISANS
PRODUCTION U.R.S.S. INTORGMINO

PALACE : « DOUCETTE », avec Jane Sourza et Rellys
interrompra ses représentations le 15 juillet en soirée et reprendra le 13 août.

NOUVEAUTÉS
FRANCE ELLYS
FERNAND FABRE
ASSIA
5 à 7
3 actes d'Andrée MERY

Demandes d'emploi 20 fr.

Cherche 2 heures ménage le matin et 2 ap.-midi par semaine. Lelièvre, 58, r. Tiquetonne, Paris.

Démobilisé F.F.L., très bonnes connais. langues angl. persane, désire situation stable admiinistrative ou commerciale. Ecrire : GRIME, PARIS-PRESSE.

Sténotypiste exp. prend conférence., court, doit rapporter lendem. dact